



Research Article

ENTRE EXALTATION ET CRITIQUE : LES VALEURS ET ANTIVALEURS DANS LES DISCOURS
D'ÉLOGE EN AFRIQUE SAHÉLIENNE ; MOUNDANG FOULBÉ ET HAOUSSA

*Kebkiba Hinfienne

Enseignant-chercheur à l'Université de Pala/Tchad

Received 17th November 2025; Accepted 20th December 2025; Published online 30th January 2026

Abstract

L'article analyse les pratiques oratoires dans les sociétés sahéniennes, en particulier chez les Moundang, Foulbé et Haoussa. Ces discours d'éloge, loin d'être de simples flatteries, remplissent des fonctions sociales majeures : transmission des valeurs culturelles, maintien de l'ordre social et expression de critiques voilées. Souvent confiés à des griots ou spécialistes de la parole, ils obéissent à des codes précis et mêlent admiration et avertissement. Chez les Moundang, l'éloge met en valeur des qualités comme le courage, la loyauté et la générosité. Les orateurs utilisent des images fortes, inspirées du règne animal ou de récits mythologiques, pour illustrer les vertus attendues. Ces discours peuvent aussi contenir des critiques implicites, dénonçant l'avidité ou l'abus de pouvoir sans confrontation directe. Les Foulbé adoptent une approche plus sobre et réfléchie. Leurs discours prennent la forme de récits historiques ou épiques, mettant en scène des figures exemplaires du passé. Ces références permettent de souligner les écarts entre les valeurs ancestrales et les pratiques contemporaines. Le griot joue un rôle de médiateur entre les générations, rappelant les repères du passé pour éclairer le présent. Chez les Haoussa, le discours d'éloge est fortement ritualisé et s'inscrit dans une tradition islamique. Il valorise la piété, la justice et la modestie, tout en recourant à des proverbes, anecdotes et à l'humour pour critiquer subtilement les contradictions sociales. L'article souligne que ces discours évoluent selon les contextes politiques et sociaux. En période de tension, ils deviennent plus ambigus et riches en sous-entendus, pouvant légitimer ou contester une autorité. Les notions de valeur et d'antivaleur s'adaptent aux enjeux du moment, devenant des outils de cohésion ou de transformation.

Keywords: Exaltation, Critique, Éloge, Valeurs et anti valeurs, Moundang, Foulbé, Haoussa.

INTRODUCTION

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. » Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, (1784) *Le Mariage de Figaro*, Paris. Cette célèbre réplique du dramaturge français Beaumarchais, extraite de sa comédie satirique *Le Mariage de Figaro*, résonne avec une acuité particulière dans l'analyse des discours d'éloge en Afrique sahénienne. Elle suggère que l'éloge véritable ne saurait être dissocié de la possibilité de critique, et que toute louange, pour être sincère et socialement utile, doit s'inscrire dans un espace de liberté où la parole peut aussi dénoncer, interroger, voire corriger. Le présent article s'attache à explorer la complexité du discours d'éloge dans les sociétés sahéniennes, en mettant en lumière la tension féconde entre célébration et critique. Loin d'être un simple acte de glorification, ce type de discours constitue un véritable instrument de régulation sociale, de médiation symbolique et de transmission culturelle. Il joue un rôle fondamental dans la structuration des rapports sociaux, la consolidation des hiérarchies et la définition des identités collectives. Dans les sociétés du Sahel, la parole est investie d'un pouvoir particulier. L'éloge, qu'il soit formulé par des griots, des poètes ou des membres ordinaires de la communauté, s'inscrit dans une tradition orale riche et codifiée. Il sert à magnifier les figures d'autorité, à rappeler les hauts faits des ancêtres ou à valoriser les comportements exemplaires. Mais derrière cette façade de louange se cache souvent une dimension plus subtile : celle de la critique implicite. À travers des tournures allusives, des contrastes rhétoriques ou des silences éloquents, le discours d'éloge peut aussi exprimer des réserves, signaler des écarts ou rappeler les normes sociales en vigueur.

Cette ambivalence fait de l'éloge un espace discursif particulièrement intéressant à analyser. Il ne se contente pas de reproduire les représentations dominantes : il les interroge, les nuance, et parfois les remet en question. En cela, il devient un outil de négociation entre les attentes collectives et les réalités vécues, entre les idéaux proclamés et les pratiques observées. Il permet à la communauté de maintenir sa cohésion tout en ouvrant la voie à une critique.

La problématique

Dans les sociétés sahéniennes, le discours d'éloge occupe une fonction sociale et culturelle essentielle, en tant que vecteur de reconnaissance, de légitimation et de transmission des valeurs. Cependant, ce type de discours ne se limite pas à une célébration univoque des qualités d'un individu ou d'un groupe. Il constitue également un espace discursif complexe où se jouent des tensions, des critiques implicites et des rappels normatifs. C'est dans cette ambivalence que réside l'intérêt de l'étude des discours d'éloge chez les Moundang, les Foulbé et les Haoussa, trois groupes culturels emblématiques du Sahel. La problématique centrale de cet article consiste à interroger la nature plurivoque du discours d'éloge dans ces sociétés : comment un discours apparemment laudatif peut-il simultanément véhiculer des critiques voilées, des mises en garde ou des normes sociales implicites ? En d'autres termes, il s'agit de comprendre comment l'éloge, loin d'être un simple outil de glorification, devient un instrument de régulation sociale, de contrôle symbolique et parfois de contestation subtile. Cette problématique invite à dépasser une lecture superficielle du discours pour en explorer les dimensions stratégiques, culturelles et linguistiques. À travers une analyse comparative des pratiques discursives chez les Moundang, les

Foulbé et les Haoussa, l'article cherche à mettre en lumière les mécanismes par lesquels les valeurs et antivaluers sont articulées dans l'éloge. Il s'agit de voir comment les locuteurs mobilisent des ressources linguistiques et culturelles pour exprimer à la fois admiration et réserve, et comment ces discours reflètent les rapports de pouvoir, les normes sociales et les tensions internes propres à chaque groupe. Cette approche permet de révéler la richesse et la complexité du discours d'éloge comme forme de parole codée et socialement signifiante.

Question de recherché

Dans les sociétés sahéliennes, le discours d'éloge constitue bien plus qu'un simple acte de glorification : il est un outil de communication sociale, porteur de significations multiples et parfois ambivalentes. Si l'éloge semble, en surface, célébrer les qualités d'un individu ou d'un groupe, il peut également dissimuler des critiques implicites, des rappels à l'ordre ou des jugements normatifs. Cette complexité soulève une interrogation centrale : comment les discours d'éloge, dans les traditions orales des Moundang, des Foulbé et des Haoussa, articulent-ils simultanément des valeurs exaltées et des antivaluers suggérées, et quels mécanismes linguistiques et culturels permettent cette double fonction ?

Autrement dit, il s'agit d'explorer comment l'éloge devient un espace de négociation entre admiration et régulation sociale, entre reconnaissance publique et critique voilée. La question de recherche vise à comprendre comment les locuteurs mobilisent des stratégies discursives pour transmettre des normes, exprimer des tensions ou réaffirmer des hiérarchies, tout en respectant les codes de la louange. En examinant les pratiques orales dans ces trois groupes culturels, l'étude cherche à mettre en lumière les fonctions sociales, symboliques et politiques de l'éloge, ainsi que les variations interculturelles dans la manière dont les valeurs et les contre-valeurs sont formulées et perçues.

Eloge : miroir des valeurs sociales

Définition et fonctions du discours d'éloge

« L'éloge, dans les sociétés africaines, n'est jamais gratuit : il est un acte de parole codifié, porteur de valeurs, de mémoire et de régulation sociale. » Souleymane Bachir Diagne (2005), *L'oralité africaine et ses fonctions sociales*, Dakar, IFAN. Cette forme de communication joue un rôle essentiel dans la transmission des valeurs et dans le maintien de la cohésion communautaire. Elle permet également, par des détours subtils, d'introduire des critiques ou des avertissements sans provoquer de rupture directe. Cette fonction multiple du discours d'éloge justifie son importance dans l'analyse des pratiques oratoires africaines. Dans les sociétés sahéliennes, le discours d'éloge représente bien plus qu'un simple hommage verbal. Il s'agit d'une pratique langagière codifiée, profondément enracinée dans les traditions orales, qui joue un rôle central dans la vie sociale, politique et culturelle. Ce type de discours, porté par des figures comme les griots, les poètes ou les orateurs traditionnels, est un outil puissant de valorisation et de transmission. Sur le plan social, le discours d'éloge vise à exalter les qualités morales, les exploits remarquables ou le statut d'un individu. En mettant en lumière des vertus telles que la bravoure, la générosité, la sagesse ou la loyauté, il contribue à renforcer la réputation et le prestige de la personne

célébrée. Cette reconnaissance publique ne se limite pas à une simple admiration : elle agit comme un mécanisme de légitimation, particulièrement dans les contextes de pouvoir. Les chefs traditionnels, les notables et les figures religieuses bénéficient ainsi d'un soutien symbolique qui consolide leur autorité et leur légitimité au sein de la communauté. Mais le discours d'éloge ne se réduit pas à une fonction honorifique. Il joue également un rôle fondamental dans la préservation et la transmission du patrimoine culturel. À travers les récits, les chants, les poèmes et les performances orales, les détenteurs de la parole perpétuent les mémoires collectives, les valeurs ancestrales et les normes sociales. Ces acteurs, souvent issus de lignées spécialisées, détiennent un savoir historique et linguistique précieux. Ils assurent la continuité entre les générations, en reliant les événements du passé aux réalités du présent, et en traduisant les idéaux anciens en repères contemporains.

Le discours d'éloge est aussi une forme d'expression artistique. Il mobilise des procédés stylistiques variés : métaphores évocatrices, rythmes cadencés, jeux de sonorités, intonations expressives. Ces éléments ne servent pas uniquement à embellir le propos, mais à captiver l'auditoire et à transmettre des messages profonds. Ainsi, l'éloge devient un outil pédagogique, un moyen de rappeler les vertus à cultiver, d'encourager les comportements exemplaires et de renforcer la cohésion sociale.

Enfin, l'éloge peut aussi servir de régulateur social. En exaltant certaines qualités, il suggère implicitement les comportements attendus et les normes à respecter. Il peut même contenir des critiques voilées ou des rappels à l'ordre, exprimés avec subtilité pour éviter la confrontation directe. Comme le souligne Diagne (2005), « le griot ne dit jamais tout, mais il dit assez pour que chacun comprenne ce qu'il doit entendre » (Diagne, S. B. [2005]. *L'oralité africaine et ses fonctions sociales*. Dakar : IFAN).

Ainsi, le discours d'éloge est un miroir de la société : il reflète ses valeurs, ses tensions et ses aspirations, tout en participant activement à leur construction et à leur perpétuation.

Valeurs exaltées

Les discours d'éloge dans les sociétés sahéliennes mettent en avant un ensemble de valeurs considérées comme fondamentales pour la cohésion sociale et l'identité collective. Parmi celles-ci, le courage, la générosité, la piété, la sagesse et la noblesse occupent une place centrale. Ces qualités sont célébrées non seulement pour ce qu'elles représentent individuellement, mais aussi pour leur rôle dans le maintien de l'ordre social et la transmission des idéaux communautaires. Chez les Moundang, par exemple, l'éloge du roi sacré, le *Gong Daba*, est l'occasion de magnifier son rôle dans les rites agraires et la fertilité des terres. Le roi est présenté comme garant de l'harmonie cosmique et sociale, et son pouvoir est légitimé par des récits qui soulignent sa bravoure et sa sagesse. Ces discours renforcent la sacralité de la fonction royale et rappellent les devoirs du souverain envers son peuple. Chez les Foulbé, le *pulaaku* constitue le cœur des valeurs exaltées. Ce code moral valorise la retenue, la dignité, la patience et le respect des autres. Les discours d'éloge insistent sur la capacité d'un individu à incarner ces principes, et toute déviation est évoquée avec tact pour préserver l'honneur. Le *pulaaku* devient ainsi un référent constant dans les pratiques orales,

comme le montre Sow (1990) : « Le pulaaku est à la fois une éthique et une esthétique de l'être peul » (Sow, A. [1990]. *Anthropologie du monde peul*. Paris : Karthala). Chez les Haoussa, les valeurs religieuses et politiques sont au premier plan. La piété islamique, la justice et le leadership sont les traits les plus souvent célébrés. Les orateurs haoussa utilisent des références coraniques et historiques pour légitimer les figures de pouvoir et rappeler les devoirs des dirigeants. L'éloge devient ainsi un outil de moralisation et de consolidation de l'autorité. Ces exemples montrent que les discours d'éloge, tout en étant spécifiques à chaque culture, convergent vers une même fonction : celle de promouvoir les idéaux collectifs et de guider les comportements individuels.

Discours ambivalent : critique et dénonciation implicite

Antivaleurs mis en exergue

« *Le griot ne dit jamais directement que le chef est injuste, mais il évoque les temps anciens où la justice guidait les rois, laissant à chacun le soin de comprendre.* » Youssouf Diallo, (2004) *Figures de l'autorité chez les Peuls*, Bamako, Donniya. Cette citation met en lumière la manière subtile dont les orateurs traditionnels dénoncent les antivaleurs telles que l'injustice, l'arrogance ou la trahison, en recourant à des références historiques ou morales plutôt qu'à une critique frontale. Dans les sociétés sahéniennes, le discours d'éloge ne se limite pas à la glorification des qualités humaines. Il constitue également un espace de parole subtil et codifié, où les comportements jugés répréhensibles sont évoqués avec finesse. Cette double fonction, à la fois laudative et critique, confère à cette pratique orale une richesse expressive et une portée sociale considérable. En effet, à travers des formulations implicites, le discours d'éloge permet de mettre en lumière des antivaleurs telles que la trahison, l'hypocrisie, la cupidité, la lâcheté ou encore l'abus de pouvoir.

Plutôt que de nommer directement les fautes, les orateurs traditionnels utilisent des stratégies discursives qui permettent de dénoncer sans provoquer. Cette approche indirecte favorise la préservation de l'harmonie sociale tout en rappelant les normes collectives. La trahison, par exemple, est souvent abordée dans les récits où un individu s'écarte des principes fondamentaux de son groupe. Chez les Foulbé, cela se traduit par la rupture du *pulaaku*, un code moral valorisant la retenue, la dignité, la discrétion et la solidarité. Lorsqu'un membre agit de manière intéressée ou égoïste, le discours d'éloge peut souligner les vertus qu'il aurait dû incarner, exposant ainsi son manque sans le désigner explicitement. La dénonciation de la cupidité et de l'abus de pouvoir est également fréquente, notamment dans les contextes politiques. Chez les Haoussa, les chants et les poèmes traditionnels servent de vecteurs de critique sociale. Les chefs corrompus, les faux religieux ou les figures publiques dévoyées sont discrètement visés à travers des allusions, des métaphores ou des références historiques. Ces discours rappellent les attentes morales liées à la fonction et dénoncent les écarts de conduite sans recourir à l'invective. Cette manière de critiquer sans offenser repose sur une maîtrise de l'art oratoire et une connaissance fine des codes culturels. Elle permet aux griots, poètes et chanteurs de jouer un rôle de régulateurs sociaux, en réaffirmant les valeurs collectives tout en sanctionnant symboliquement les comportements déviants. Le discours d'éloge devient ainsi un outil de pédagogie morale, un espace de réflexion sur les idéaux à poursuivre et les dérives à éviter.

Comme le souligne Zempléni, (1991) « *la parole rituelle africaine est souvent une parole oblique, qui dit sans dire, qui accuse sans nommer* » (Zempléni, A. [1991]. *Paroles et pouvoirs en Afrique*. Paris : CNRS Éditions). Cette stratégie permet de préserver les apparences tout en exerçant une pression sociale sur les individus concernés. L'éloge devient ainsi un outil de régulation, où les antivaleurs sont mises en lumière pour rappeler les normes et réaffirmer les idéaux collectifs.

Stratégies discursives de la critique

Pour exprimer la critique sans rompre avec les codes de la louange, les sociétés sahéniennes mobilisent une série de stratégies discursives subtiles et efficaces. L'ironie, les allusions, les proverbes et la satire sont autant de moyens utilisés pour dénoncer des comportements jugés déviants tout en respectant les formes traditionnelles de l'éloge. Chez les Moundang, les chants de la fête de la pintade illustrent parfaitement cette ambivalence. Lors de cette célébration, les griots chantent les louanges des chefs et des notables, mais glissent aussi des reproches voilés à travers des métaphores animales ou des références aux saisons agricoles. Un chef qui néglige ses responsabilités peut être comparé à une pintade qui fuit la pluie, image qui suggère la lâcheté sans accusation directe. Les Foulbé, quant à eux, utilisent les récits pour transformer l'éloge en blâme. Lorsqu'un individu trahit le *pulaaku*, les orateurs peuvent raconter l'histoire d'un ancêtre exemplaire, en soulignant les contrastes avec le comportement actuel. Ce procédé permet de rappeler les normes sans confrontation, en s'appuyant sur la mémoire collective et les valeurs partagées. Chez les Haoussa, les *wakoki* satiriques sont des chants populaires qui critiquent les faux dévots ou les chefs corrompus. Ces compositions utilisent l'humour, l'exagération et les proverbes pour dénoncer les abus tout en divertissant l'auditoire. Comme l'explique Furniss (1996), « *la satire haoussa est une forme de résistance douce, qui permet à la société de dire ce qu'elle pense sans provoquer de rupture* » (Furniss, G. [1996]. *Poetry, Prose and Popular Culture in Hausa*. Edinburgh: Edinburgh University Press).

Ces stratégies discursives montrent que la critique, dans le discours d'éloge, est une pratique codifiée et maîtrisée. Elle permet de maintenir l'ordre social, de corriger les écarts et de rappeler les idéaux, tout en préservant les formes et les équilibres relationnels.

Comparaison interculturelle et portée sociopolitique

Similarités et différences dans les trois cultures

« *Si les formes oratoires varient d'un peuple à l'autre, leur finalité reste souvent la même : préserver l'ordre social, transmettre les valeurs et, parfois, contester l'autorité par des voies détournées.* » András Zempléni, (1991) *Paroles et pouvoirs en Afrique*, Paris, CNRS Éditions. Cette citation met en évidence à la fois les similarités fonctionnelles et les différences stylistiques entre les traditions oratoires des Moundang, Foulbé et Haoussa. Cela souligne que, malgré la diversité des formes, les discours d'éloge remplissent des rôles sociaux et politiques comparables. L'analyse comparative des discours d'éloge chez les Moundang, les Foulbé et les Haoussa révèle à la fois des convergences fonctionnelles et des divergences structurelles liées aux contextes socioculturels propres à chaque groupe. Sur le plan des fonctions sociales,

l'éloge joue un rôle fondamental dans la légitimation des figures d'autorité, la transmission des valeurs, et la consolidation des liens communautaires. Dans les trois cultures, il sert à renforcer la cohésion sociale en valorisant les comportements conformes aux normes collectives. Cependant, des différences notables apparaissent dans la manière dont la critique implicite est formulée, notamment en fonction du statut de l'orateur. Chez les Moundang, les griots jouissent d'une certaine liberté d'expression, mais leur parole reste encadrée par des rituels et des codes symboliques. Leur critique est souvent indirecte, véhiculée par des métaphores ou des chants rituels. Les Foulbé, en revanche, accordent une grande importance à la retenue et à la discrétion. L'orateur doit incarner le *pulaaku*, ce qui limite la possibilité d'une critique frontale. La dénonciation se fait par contraste, en évoquant les vertus que l'individu aurait dû incarner. Chez les Haoussa, les orateurs populaires, notamment les chanteurs de *wakoki*, disposent d'une marge de manœuvre plus large. Leur parole peut être satirique, ironique, voire mordante, surtout lorsqu'elle s'adresse à des figures publiques. Cette liberté critique est liée à la tradition urbaine et marchande haoussa, où la parole publique est plus ouverte à la contestation.

Comme le souligne Mamdani (1996), « les traditions africaines ne sont pas figées : elles s'adaptent aux rapports de pouvoir et aux dynamiques sociales » (Mamdani, M. [1996] *Citizen and Subject: Contemporary Africa and the Legacy of Late Colonialism*. Princeton University Press). Cette flexibilité explique les variations dans le degré de liberté critique selon les cultures et les statuts des orateurs.

Éloge : outil de régulation sociale

Au-delà de sa fonction expressive, le discours d'éloge dans les sociétés sahéniennes agit comme un mécanisme de régulation sociale. En exaltant certaines valeurs et en dénonçant implicitement les écarts, il contribue au maintien des normes collectives et à la gestion des tensions internes. Ce rôle est particulièrement visible dans les contextes de transition ou de mutation sociale, où l'éloge devient un outil d'adaptation ou de résistance. Dans les sociétés moundang, l'éloge du roi sacré et des rites agraires permet de réaffirmer l'ordre cosmique et social face aux bouleversements liés à la modernité. Les chants traditionnels, tout en conservant leur forme ancestrale, intègrent parfois des références à des enjeux contemporains, comme la gestion des terres ou les conflits communautaires. Le discours devient alors un espace de négociation entre tradition et changement. Chez les Foulbé, le *pulaaku* reste un repère moral face à l'islamisation croissante et aux transformations politiques. Les récits d'éloge rappellent les vertus de retenue et de solidarité, tout en suggérant les dangers de la perte d'identité. L'éloge agit ici comme une résistance douce à l'homogénéisation culturelle, en valorisant les spécificités peules. Les Haoussa, quant à eux, utilisent les *wakoki* pour commenter les évolutions politiques et religieuses. Les chanteurs dénoncent les abus de pouvoir, les faux dévots ou les dérives autoritaires, tout en appelant à un retour aux principes de justice et de piété. Le discours d'éloge devient ainsi un espace critique, capable de s'adapter aux réalités contemporaines tout en conservant sa fonction normative. Comme l'écrit Mbembe (2000), « la parole en Afrique est un lieu de pouvoir, un espace où se joue la légitimité et la contestation » (Mbembe, A. [2000]. *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique en Afrique*. Paris : Karthala). Le discours d'éloge, dans sa forme ambivalente, incarne cette

tension entre préservation des normes et ouverture au changement.

Exemples du corpus comparatif : Trois formes d'éloge dans les cultures sahéniennes

• Éloge Moundang : Fête de la pintade

Lors de la fête de la pintade, les griots Moundang chantent les louanges du chef local : « *Toi, fils du Gong Daba, tu es comme la pintade qui veille sur ses œufs, mais parfois, tu oublies que la pluie ne tombe pas pour un seul champ.* »

Analyse : Dans le discours d'éloge sahélien, certaines valeurs fondamentales telles que la protection, le sens des responsabilités et la fertilité sont mises en avant pour souligner l'idéal comportemental attendu. En contrepoint, des antivaleurs comme la négligence et le favoritisme sont discrètement suggérées, révélant les écarts par rapport aux normes sociales. Cette opposition implicite permet de rappeler les devoirs liés à la fonction ou au rôle sans confrontation directe, renforçant ainsi les repères moraux de la communauté.

Critique implicite : Le chef est comparé à une pintade vigilante, mais la seconde partie du vers suggère qu'il privilégie certains intérêts au détriment du collectif. La métaphore agricole sert à rappeler subtilement son devoir envers toute la communauté.

• Éloge Foulbé : Récit du *pulaaku*

Dans un récit peul, un ancien s'adresse à un jeune homme : « *Tu portes le nom de ton grand-père, celui qui ne levait jamais la voix, même quand les vents tournaient. Mais aujourd'hui, ta parole court plus vite que ton ombre.* »

Analyse : Dans les sociétés sahéniennes, le discours d'éloge met en avant des valeurs fondamentales telles que la retenue, la dignité et la maîtrise de soi, incarnées notamment par le *pulaaku* chez les Foulbé. Par contraste, il suggère des antivaleurs comme l'impulsivité et l'arrogance, souvent associées à des comportements jugés déviants. La critique s'exprime de manière indirecte : en valorisant un ancêtre exemplaire, le récit établit subtilement une opposition avec l'attitude du jeune homme, soulignant ses manquements sans le nommer. Ce procédé rhétorique transforme l'éloge en blâme voilé, permettant de rappeler les normes morales et les attentes sociales sans provoquer de conflit ouvert, tout en renforçant les repères éthiques de la communauté.

• Éloge Haoussa : *Wakoki* satirique

Dans un chant urbain haoussa, un chanteur célèbre un chef religieux : « *Imam aux mille prières, ta voix résonne dans les mosquées... mais ton cœur semble prier pour les marchés.* »

Analyse : Dans le discours d'éloge sahélien, certaines valeurs telles que la piété et le leadership spirituel sont mises en avant pour souligner l'idéal religieux et moral attendu d'un chef. Toutefois, ce même discours peut contenir une critique implicite, notamment lorsque des antivaleurs comme la cupidité et l'hypocrisie sont suggérées. Par exemple, un chant peut débiter par une louange fervente à la foi du dirigeant, avant d'introduire subtilement une dénonciation de son attachement excessif aux biens matériels. L'ironie devient

alors un outil rhétorique puissant, permettant de souligner l'écart entre les principes proclamés et les comportements observés. Cette stratégie discursive renforce les normes morales sans confrontation directe, tout en exposant les contradictions internes du pouvoir religieux.

RÉSULTATS

L'analyse des discours d'éloge dans les sociétés moundang, foubé et haoussa révèle une structure profondément ambivalente, où la louange explicite cohabite avec des critiques implicites et des rappels normatifs. Loin d'être un simple acte de glorification, l'éloge s'inscrit dans une logique sociale de régulation, d'éducation et de préservation des équilibres communautaires. Chez les Moundang, les discours d'éloge mettent en avant des qualités telles que la bravoure, la générosité et la loyauté, tout en soulignant subtilement les manquements ou les attentes non comblées. Les griots, par exemple, utilisent des tournures métaphoriques pour évoquer les défauts sans confrontation directe, permettant ainsi une critique socialement acceptable. Du côté des Foubé, l'éloge est fortement codifié et s'inscrit dans une tradition pastorale où l'honneur, la retenue et la maîtrise de soi sont valorisés. Les discours laudatifs servent à renforcer les normes de comportement, mais peuvent aussi contenir des allusions à des transgressions, exprimées avec finesse à travers des proverbes ou des références historiques. L'éloge devient alors un outil de rappel à l'ordre, tout en préservant la dignité du destinataire. Chez les Haoussa, le discours d'éloge est souvent plus direct, mais reste empreint de subtilité. Il valorise la réussite sociale, la piété et le respect des aînés, tout en intégrant des éléments critiques sous forme de contrastes ou d'ironie légère. Les chanteurs et orateurs haoussa savent manier l'ambiguïté pour exprimer des jugements sans provoquer de rupture. Dans l'ensemble, les résultats montrent que l'éloge dans ces trois cultures sahéliennes est un acte de parole stratégique, qui sert à la fois à honorer et à corriger, à renforcer les liens sociaux tout en maintenant les normes collectives. Il s'agit d'un espace discursif où les valeurs et antivaleurs sont constamment négociées, révélant la richesse et la complexité des traditions orales africaines.

Conclusion

« La parole, dans les sociétés africaines, est un acte social total : elle dit, elle fait, elle transforme. » Hampâté Bâ, Amadou (1991), *L'étrange destin de Wangrin*, Actes Sud. Cette affirmation d'Amadou Hampâté Bâ résume avec justesse la portée du discours d'éloge dans les sociétés sahéliennes. Loin d'être un simple ornement verbal ou une flatterie gratuite, l'éloge est un outil puissant de communication sociale, un espace où se jouent des dynamiques complexes entre admiration et critique, entre tradition et adaptation, entre pouvoir et contestation.

Le discours d'éloge, loin d'être un simple outil de glorification, se révèle être un mécanisme complexe et polyvalent au cœur des dynamiques sociales. Tout au long de cette étude, nous avons mis en évidence sa capacité à conjuguer célébration et critique, à valoriser les figures d'autorité tout en rappelant les normes collectives. Cette ambivalence, loin d'affaiblir son efficacité, lui confère une richesse discursive qui permet à la parole de remplir simultanément des fonctions d'hommage, d'enseignement, de régulation et de correction.

Les exemples ethnographiques des Moundang, des Foubé et des Haoussa illustrent cette tension féconde. Chez les Moundang, les chants rituels exaltent le roi tout en glissant des reproches subtils sur sa conduite. Le *pulaakufoubé* fonctionne comme un miroir moral, où l'éloge souligne les écarts en les opposant aux vertus attendues. Les *wakoki* haoussa, quant à eux, mobilisent la satire pour dénoncer les abus tout en respectant les codes de la louange. Ces pratiques montrent que l'éloge est un espace de négociation des valeurs, un lieu où la parole permet d'exprimer les tensions sans rompre l'harmonie sociale.

Cette capacité à dire sans dire, à critiquer sans offenser, fait du discours d'éloge un outil de régulation sociale particulièrement efficace. Il permet de rappeler les principes collectifs sans provoquer de rupture, de corriger les écarts sans humiliation, et de transmettre les idéaux sans dogmatisme. Maîtrisé par des spécialistes de la parole, griots, poètes, chanteurs, il repose sur une subtilité linguistique qui sert des objectifs sociaux précis.

Mais cette fonction ne se limite pas aux contextes traditionnels. Le discours d'éloge s'adapte aux mutations contemporaines, qu'elles soient politiques, religieuses ou culturelles. Il intègre de nouveaux contenus, modifie ses formes et investit des espaces modernes comme la musique populaire. Dans le rap ou le *slam*, les artistes célèbrent leur identité tout en dénonçant les injustices. De même, les discours politiques ou médiatiques utilisent l'éloge pour légitimer ou critiquer.

Ainsi, le discours d'éloge ne disparaît pas avec la modernité : il se transforme, se diversifie, et continue de jouer un rôle central dans la vie sociale. Il demeure un outil stratégique pour penser, dire et transformer le monde.

RÉFÉRENCES

1. Hampâté Bâ, Amadou (1991) – *L'étrange destin de Wangrin*, Arles, Actes Sud.
2. Sow, Alpha (1990) – *Anthropologie du monde peul*, Paris, Karthala.
3. Zempléni, András (1991) – *Paroles et pouvoirs en Afrique*, Paris, CNRS Éditions.
4. Furniss, Graham (1996) – *Poetry, Prose and Popular Culture in Hausa*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
5. Mamdani, Mahmood (1996) – *Citizen and Subject: Contemporary Africa and the Legacy of Late Colonialism*, Princeton, Princeton University Press.
6. Mbembe, Achille (2000) – *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique en Afrique*, Paris, Karthala.
7. Diagne, Souleymane Bachir (2005) – *L'oralité africaine et ses fonctions sociales*, Dakar, IFAN.
8. Maïrama, Rosalie (2016) – *La morphosyntaxe moundang : Étude fonctionnelle des unités syntaxiques*, Maroua, Université de Maroua.
9. Ebhehi King, Pauline (2018) – *Poétique et herméneutique dans les traditions africaines*, Abidjan, CRELIS.
10. Tchimbabi, Pierre (2019) – *Éthique et citoyenneté dans le Sahel*, Maroua, GREDYSOPS.
11. Oumarou, Ibrahim (2012) – *La satire dans la chanson haoussa contemporaine*, Niamey, Éditions Universitaires du Niger.
12. Diallo, Youssouf (2004) – *Figures de l'autorité chez les Peuls*, Bamako, Donniya.
13. Boutrais, Jean (1994) – *Peuples et cultures du bassin du Logone*, Paris, ORSTOM.

14. Barth, Heinrich (2008) – *Voyage en Afrique*, Paris, L'Harmattan (réédition).
15. Mohamadou, Ousmane (2010) – *Langue et société chez les Haoussa*, Yaoundé, Presses de l'UCAC.
16. Oumarou, Ibrahim (2012) – *La satire dans la chanson haoussa contemporaine*, Niamey, Éditions Universitaires du Niger.
17. Diallo, Youssouf (2004) – *Figures de l'autorité chez les Peuls*, Bamako, Donniya.
18. Boutrais, Jean (1994) – *Peuples et cultures du bassin du Logone*, Paris, ORSTOM.
19. Barth, Heinrich (2008) – *Voyage en Afrique*, Paris, L'Harmattan (réédition).
20. Mohamadou, Ousmane (2010) – *Langue et société chez les Haoussa*, Yaoundé, Presses de l'UCAC.
21. Traoré, Moussa (2015) – *Islam et pouvoir en Afrique de l'Ouest*, Dakar, CODESRIA.
